

Le vrai Messie qui doit venir

2^e dimanche de l'Avent

Mes frères,

Nous connaissons la question de saint Jean-Baptiste à Jésus : « es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » Saint Jean-Baptiste, le plus grand des enfants des hommes, est au fond de sa prison. A l'approche de sa mort il est pris d'un doute sur Jésus, et il se demande s'il ne s'est trompé sur lui. Jean-Baptiste annonçait un grand coup de hache à la racine des arbres, et voilà que Jésus prêche la tendresse de Dieu. Il annonçait la colère prochaine et le feu éternel et Jésus est venu, doux et humble de cœur. Quelle désillusion. Mais cette désillusion n'est qu'apparente. Elle n'est que sur la forme.

Car, au fond, Jean-Baptiste ne s'est pas trompé. Il a vu juste quoi qu'il en soit de son étonnement devant le cours des choses. Jésus « doux et humble de cœur » est bien le feu brûlant qui détruit le péché. Jésus « tendresse de Dieu » est bien la hache qui s'attaque à la racine des mauvais arbres et qui les justifie à la racine, comme l'a clairement défini le concile de Trente face à Martin Luther. Il est terrible d'être jugé sur l'amour. Il est redoutable d'être jugé sur ce que l'on a fait aux plus petits et aux plus faibles. Jean-Baptiste ne se trompe qu'en apparence. Et cette apparence est là pour nous instruire. En cela-même Jean-Baptiste est un grand prophète, quoi qu'il en soit de la conscience qu'il en a.

Car sa question est celle de notre siècle. Après tant de générations chrétiennes, dans le désert où nous sommes aujourd'hui, désert de sécularisation, d'athéisme et de déchristianisation, la question du Baptiste est celle de nos contemporains qui attendent une sortie de crise par des moyens radicaux. « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? »

Certains attendent le salut de la politique et de ses changements. D'autres attendent le salut du progrès scientifique, économique ou technique. D'autres encore l'attendent de la culture et de sa créativité. Mais tout ce qu'il peut y avoir de radical dans ces attentes et dans leurs projets ne doit pas faire oublier que le salut ne vient pas du changement politique, du progrès scientifique ou du développement culturel, mais que dans le changement politique, dans le progrès scientifique, dans le développement culturel, le salut vient de la conversion des cœurs, de la rémission des injustices et des péchés, de la persévérance dans la fidélité.

Car le salut ne vient pas de la force politique, scientifique ou culturelle comme telle. Le salut vient de l'amour dans lequel ces forces-là sont conduites, exercées, appliquées. Il vient de la puissance d'inspiration dans laquelle ces puissances-là sont mises en œuvre. C'est pour cela qu'à la question du Baptiste le Christ répond : « les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les lépreux sont purifiés, et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres », pour que nous comprenions bien que le salut des corps se fait par le salut des âmes, que le salut du gouvernement temporel se fait par sa résurrection spirituelle, que le salut des puissances de ce monde se fait par l'esprit d'amour, de vie et de paix dans lequel ces puissances-là sont administrées.

Tant d'idéologues et de dictateurs sont venus en disant du Christ Jésus « ce n'est pas lui, car il n'a rien changé au monde ! Il faut en attendre un autre. Et cet autre c'est nous ». C'est nous qui incarnons l'espérance de l'humanité. C'est nous qui sommes le vrai Christ sauveur que nous allons redéfinir et réécrire pour le détacher de sa racine religieuse et judéo-chrétienne et

le soumettre à notre hégémonie, celle de notre race prétendue supérieure, ou celle de notre philosophie matérialiste et conquérante ou celle de notre idéologie culturelle dite éclairée.

Et de fait ils ont créé leurs empires, leurs dictatures qui devaient changer le monde. Et le monde a changé. Mais les totalitarismes du XX^e siècle qui débordent jusqu'au XXI^e ont montré ce qu'il en était de leurs promesses qui ne laissent derrière elles qu'un grand vide ou de grandes destructions ou de grandes dénaturations.

Saint Jean-Baptiste a raison de voir que l'évangile du Messie doux et humble de cœur est une hache à la racine des grands arbres totalitaires qui dominent notre monde. Il a raison de voir que l'amour des ennemis, la recherche de la justice entre les hommes et avec Dieu est un feu brûlant pour les rédemptions à bas prix que nous proposent les chantres des renversements radicaux, des progrès irréversibles et des révolutions culturelles. Non que le Christ Jésus soit un adversaire obtus de ces grandes mutations, mais parce qu'au lieu de faire nombre avec elles comme une instance de plus dans les changements du monde, il est à leur principe et à leur racine, parce qu'il est au principe et à la racine de l'être humain, lui qui par sa résurrection d'entre les morts peut prétendre à la véritable régénération de l'humanité.

Encore une fois, nous pouvons redemander au Christ Jésus « es-tu celui qui doit venir ? » Mais alors nous devons entendre sa réponse : « venez et voyez ce que j'ai fait pour vous. Je n'ai pas fait une révolution sanglante. Je n'ai pas changé le monde par la force. Mais j'ai allumé beaucoup de lumières dans la nuit de ce monde. Et ces lumières ont pour nom la dignité inaliénable de la personne humaine, de l'embryon jusqu'à la mort, la compassion pour les plus malheureux et le désir de solidarité, la destination universelle des biens et l'exigence de justice, la protection de la famille et des fondements de la société, et tant d'autres biens encore »

Mes frères nous marcherons demain soir – le 8 décembre - en l'honneur de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie en portant dans nos mains ces lumières d'espérance pour la grande ville de Paris et pour la France que nous confierons à sa sainte patronne. Nous serons ce que le Christ a fait de nous selon ses propres termes : la lumière du monde et le sel de la terre, non comme un privilège mais comme une mission et une responsabilité. Nous pourrions nous dire que sous son apparence modeste et pacifique notre témoignage rendu au Christ à travers sa Mère aura la force que Jean-Baptiste a pressentie dans le Sauveur, celle de renverser des montagnes d'orgueil et de tristesse pour préparer la route au Seigneur et à la joie du monde.

Qu'avec saint Jean-Baptiste qui nous l'annonce et la Vierge Marie qui nous le donne le Christ vienne en nous dans nos crèches et dans nos cœurs pour apporter sans cesse à nos contemporains la justice et la paix, celles qui viennent de Dieu et qui sauvent le monde.

Abbé Patrick Faure, curé de St Eugène